

L'Eglise de Marquemont

L'étude détaillée de la construction de l'église de Marquemont située à Monneville apporte sans cesse de nouvelles remarques. Jusqu'ici on a daté l'église primitive au XI^e siècle.

Cependant, à y regarder de beaucoup plus près, ne serait-ce que dans la façon dont a été édifié le grand pignon, comme d'ailleurs les murs de la nef, il semble que l'on doive avancer une datation plus ancienne.

Ne reconnaît-on pas dans le mur du pignon épais d'environ deux pieds soit une soixantaine de centimètres, l'emploi de pastoureaux ? De ces mœllons pyramidaux à face plus ou moins carrée, cette face étant seule apparente à la surface du mur ?

Or ces pastoureaux sont bien connus comme typique des techniques de construction gallo-romaine et que d'ailleurs on rencontre dans tout le domaine où s'étendue la domination romaine autour de la Méditerranée, en Allemagne et en Angleterre.

Certes l'église primitive de Marquemont n'est pas un monument gallo-romain. Mais tout le monde sait qu'à l'époque carolingienne dans nos régions, les ruines gallo-romaines ont été pillées pour en extraire ces pastoureaux et les plus belles pierres pour bâtir précisément les premières églises. Aussi, osons-nous avancer que la construction primitive de notre église daterait de cette époque carolingienne.



MONNEVILLE (oise)
L'église de MARQUEMONT du XI^e. XIII^e et XV^e siècle.

Mais il faudrait démontrer que des constructions gallo-romaines et donc des ruines ont existé non loin de Marquemont. Or il est avéré qu'à moins de deux cents mètres de Marquemont, on peut observer et recueillir sur le sol des champs, non seulement des tuiles à rebords gallo-romaines, mais de la céramique variée, y compris de la belle céramique sigillée. Ceci a été prouvé à l'occasion d'une excursion faite par un groupe de quatre personnes de la région qui ont ramassé tous ces témoignages et les conservent précieusement. Mieux, des pastoureaux peuvent encore être retrouvés sur le sol du champ cultivé.

Ainsi, est-il permis d'avancer que l'église de Marquemont a été construite à la manière de l'époque carolingienne. Une deuxième période de construction ne se remarque pas moins, celle-ci caractérisée par l'emploi de l'« opus spicatum » ou agencement de mœllons en épis. Or cette technique, reconnue pour être du XI^e siècle, peut encore être avancée au X^e. Mais acceptons le XI^e.

N'est-ce pas un genre de construction indentique que qui est observé par exemple dans les murs de l'église de N.D. du Thil à Beauvais ? A la base, des pastoureaux, puis au-dessus des rangées en « opus spicatum », en épis. Autre remarque, très facile à faire, maintenant que le pignon de Marquemont est totalement dépouillé de son lierre encombrant et destructeur : à partir du niveau de la fenêtre en plein cintre ouverte vers le milieu de ce pignon, la construction offre des mœllons noyés comme dans de la terre battue plus ou moins grisâtre. Il s'agit bien d'une technique plus tardive que celle de la base, différente tant par la forme et l'emploi des mœllons que par la nature du mortier.

Enfin, le sommet du pignon a été relevé à une époque difficile à préciser. Toutefois, ce sommet surajouté pour donner à la toiture un aspect plus pointu correspondrait bien à la manière de faire du XVI^e siècle qui aimait les toitures élancées. A cette époque l'église de Marquemont a vu s'élever le clocher-tour au-dessus du croisillon sud qui est aussi du XVI^e siècle.

Il conviendrait encore d'observer l'arcature de la fenêtre romane au-dessus du portail. Elle semble représenter un serpent à tête plus ou moins humaine. Un tel travail est aisément attribuable au XI^e siècle.

Le beau portail qui orne l'entrée de l'église aujourd'hui n'est pas celui qui ouvrait la nef à l'époque primitive. On voit nettement qu'il a été tout simplement accolé contre le pignon. Son architecture est caractéristique du XII^e siècle, notamment par les sculptures des chapiteaux, du moins pour ce qu'il en reste, et surtout par l'ornementation de bâtons rompus.

Sans doute est-ce au moment où l'on a accolé ce portail, vers l'extérieur du mur, que les constructeurs ont estimé qu'il fallait renforcer le pignon du côté gauche, mais à l'intérieur, par un contrefort épais, mais peu élevé.

Une dernière remarque purement accidentelle : la base du mur de ce pignon, vers l'intérieur a été soumise à un feu très ardent, car toutes les pierres sont brûlées. Il faudrait pouvoir se rendre compte si ces traces d'incendie s'arrêtent à la partie carolingienne ou ont aussi marqué la partie en « opus spicatum » du XI^e ?

Un observateur attentif ne manquera pas de noter deci-delà dans les parties carolingiennes parmi les mœllons, d'importants morceaux de tuiles à rebords gallo-romains.

Il ne s'agit dans ces lignes que d'attirer de plus en plus l'attention des chercheurs et des spécialistes qui ne manqueront sûrement pas d'attribuer bientôt à l'église de Marquemont une valeur architecturale de plus en plus grande.

Pierre Durvin

Le C.R.D.P. vient de publier du même auteur — La Maladrerie St-Lazare — l'Abbatiale de St-Leu d'Esserent.